Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 19 (1890)

Heft: 8

Artikel: L'inauguration du monument Pestalozzi à Yverdon

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039820

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En rendant compte du banquet, nous devons signaler le concours donné par l'excellente fanfare de Guin, qui a exécuté plusieurs morceaux avec brio. Signalons aussi les instituteurs de la Singine, qui ont donné un chant allemand très applaudi, ceux de la Broye, de la Glâne et de la Sarine, dont les productions ont été justement appréciées. Il n'est pas jusqu'aux mortiers qui n'aient été de la partie par leurs bruyantes détonations. (D'après la *Liberté.)*

L'INAUGURATION DU MONUMENT PESTALOZZI

A YVERDON

Henri Pestalozzi, né à Zurich en 1746 et mort à Brougg en 1827, est incontestablement l'un des premiers éducateurs de notre siècle. Sa vie est un curieux mélange de grandeur et de dévouement, d'une part; d'échecs et de défaillances, d'autre part. Il y avait en lui deux hommes bien distincts : une intelligence supérieure, celle qui a jeté les bases de notre instruction primaire actuelle, un cœur admirable, mais aussi un manque d'autorité et de prudence qui le fit échouer à Neuhof comme à Yverdon. Rien de plus noble que la plupart de ses entreprises, rien de plus triste que leurs résultats matériels. Cependant, grâce à ses ouvrages d'éducation, surtout à *Léonard et Gertrude,* et à la réputation qu'il s'était acquise, il exerça une profonde influence sur le mouvement des idées dans le domaine de l'éducation populaire. Des milliers d'hommes, accourus de tous les pays, vinrent à Yverdon s'initier aux principes scolaires qu'il préconisait dans ses livres et qu'il cherchait à appliquer dans son institut.

Ces principes généraux peuvent se résumer aux points suivants :

L'éducation doit se baser sur la nature. Toute la puissance de l'éducation, disait-il, repose sur la conformité de son action et de ses efforts avec les effets essentiels de la nature elle-même; ses procédés et ceux de la nature ne sont qu'une seule et même chose.

Le cœur de l'enfant, ouvert à l'affection, s'attache à ses parents et sortant du cercle de la famille, il embrasse les amis et s'élève jusqu'à Dieu. Pestalozzi faisait ainsi découler la culture religieuse de la culture morale.

La vie intellectuelle éclot sous les impressions que font les objets sur les organes; le besoin de les exprimer fait naître l'expression, donc le langage, enfin, les impressions de plus en plus claires, amènent les notions diverses sur le nombre et la forme des objets qui les produisent. Perception, langue et pensée sont les trois degrés de l'esprit.

Le moyen de développement est l'exercice : toute faculté se développe par le simple moyen de son usage ; c'est la vie qui développe. Le cœur se développe en aimant, l'esprit en pensant, les mains en travaillant. Mais il ne faut pas un exercice quelconque ; il n'est fécond qu'autant qu'il est agréable et facile, approprié à ses forces et à ses besoins.

Pestalozzi, remarque M. Damseaux, veut que l'instruction soit subordonnée à l'éducation. Le cœur, voilà pour lui le foyer d'où rayonnent la force et la vie, et il ajoute : « Si les prétentions de notre vie animale doivent être soumises aux hautes destinées de l'âme, si la chair et le sang doivent être soumis à l'esprit, à leur tour, nos facultés doivent l'être au sentiment moral. »

L'un des disciples de notre grand éducateur, Morf, résume comme suit les principes pédagogiques de Pestalozzi :

1. L'intuition est le fondement de l'instruction. Elle portera sur les objets de la sphère de l'enfant, quel que soit son milieu ; la notion dépend de la gradation, de la justesse et de la variété des intuitions.

2. Le langage doit être lié à l'intuition ; en général, il ne doit pas être plus étendu que les connaissances.

3. Le temps d'apprendre n'est pas le temps du jugement et de la critique. Il faut développer les facultés d'après leur ordre de succession naturelle et ne pas forcer l'enfant.

4. Dans chaque branche, l'enseignement doit commencer par les éléments les plus simples ; et de là, continuer graduellement en suivant le développement de l'enfant, c'est-à-dire par des séries psychologiquement enchaînées.

5. On doit s'arrêter assez longtemps à chaque point de l'enseignement, pour que l'enfant en ait acquis la complète possession et la libre disposition.

6. L'enfant doit suivre la voie de développement (méthode socratique) et non point celle de l'exposition dogmatique.

7. L'individualité de l'élève doit être sacrée pour l'éducateur.

8. Le but de l'enseignement élémentaire n'est point de faire acquérir à l'enfant des connaissances et des talents, mais de développer et d'accroître les forces de son intelligence.

9. Au savoir, il faut lier le pouvoir, aux connaissances, le savoir-faire.

10. Les relations entre le maître et l'élève, surtout en ce qui concerne la discipline, doivent être fondées et dominées par l'amour.

11. L'instruction doit être subordonnée au but supérieur de l'éducation.

Ces principes de Pestalozzi, dont nous empruntons la traduction plus ou moins littéraire à son sympathique historien et disciple, M. Roger de Guimps, nous font connaître, en grande partie du moins, le fonds de la pédagogie du célèbre éducateur suisse. Pour être complet, il faudrait rappeler le rôle prépondé-

rant qu'il attribuait au calcul, mais nous avons hâte de donner le compte rendu de l'inauguration de sa statue, à Yverdon, le 5 juillet.

La petite ville d'Yverdon avait revêtu ses plus beaux habits de fête pour recevoir les nombreux hôtes qu'elle attendait. Rien ne manquait au programme de la fête : cortège avec musique, discours, cantate exécutée par plus de 1,200 chanteurs, banquet, fête des enfants, etc., si ce n'est une chose, la seule indispensable, le beau temps, que l'on ne peut pas commander. Or la pluie, une pluie presque continuelle, est venue malheureusement tout bouleverser le programme et gâter la fête.

Le monument représente Pestalozzi debout, se penchant sur deux enfants qui l'entourent et lèvent vers lui un regard attentif et confiant : à droite, une fillette saisit le pan de sa redingote ; à gauche, un jeune garçon, tenant un livre ouvert, semble interroger le maître. Celui-ci a l'expression bienveillante, souriante et grave, avec un regard pénétrant.

C'est l'œuvre de M. Lanz, artiste distingué. Elle a valu à son auteur une médaille d'or à l'Exposition de Paris.

Le seul point du programme qui a été fidèlement observé, c'est le banquet. A la table des invités, on remarquait M. Ruchonnet, président de la Confédération ; M. Numa Droz, conseiller fédéral ; MM. les conseillers d'Etat Stœssel, de Zurich ; Gobat, de Berne ; Zutt, de Bâle-Ville ; Dunant, de Genève ; Clerc et Cornaz, de Neuchâtel. La famille Pestalozzi était représentée par deux de ses membres : le président de la ville de Zurich, et le colonel Pestalozzi. De France étaient venus MM. Jules Steeg, ancien député de la Gironde, inspecteur de l'enseignement secondaire, et Charles Defodon, inspecteur primaire et rédacteur en chef du *Manuel général de l'instruction primaire*. Les universités et académies suisses étaient largement représentées. Voici M. Daguet, de Neuchâtel ; M. Maurer, recteur de l'Académie de Lausanne ; M. Burckhard, recteur du Gymnase de Bâle ; puis cinq directeurs d'école normale : MM. Keller, de Wettingen ; Hunziger, de Kussnacht ; Fricker, de Munchenbuchsee ; Rebsamen, de Kreuzlingen, et Guex, de Lausanne ; un grand nombre de membres du corps enseignant vaudois, etc., etc.

M. le député Correvon porta le toast à la patrie. Citons-en quelques phrases :

« La fête de Pestalozzi, dit-il, est donc aussi une fête patriotique. Elle a un caractère suisse très marqué, bien que la gloire de Pestalozzi ait depuis longtemps dépassé les frontières de notre pays. Pestalozzi réunissait en sa personne les qualités d'imagination et de sensibilité qu'on retrouve chez nos compatriotes de l'autre versant des Alpes, ainsi que l'énergie morale, la profondeur de la pensée, la persévérance acharnée dans la poursuite d'un but, que nous admirons si souvent chez nos confédérés de la Suisse allemande. Le sang italien et le sang allemand cou-

laient dans ses veines. Mais c'est quand son activité s'est dépensée dans notre pays romand, dont l'influence sur son esprit a été bien marquée, que son génie a atteint son maximum d'intensité.

Pestalozzi nous montre ainsi ce qu'est notre Suisse ; ce qu'elle peut, ce qu'elle doit être toujours d'avantage : une étroite union entre les confédérés des trois races qui se partagent ce pays. Chacune d'elle apporte à l'autre son contingent d'originalité et de grandeur. C'est par cette union intime, par cette pénétration réciproque dans tous les sens et de tous les jours, des éléments si variés qui constituent notre nationalité, que nous serons forts et que nous inspirerons au dehors le respect auquel l'exiguité de notre territoire ne nous donnerait pas, sans cela, le droit de prétendre. »

On donne ensuite lecture d'un toast du vénérable M. Roger de Guimps, empêché par son âge d'assister à la fête.

M. Soldan, président du conseil d'Etat du canton de Vaud, boit à la ville d'Yverdon et au Comité de la fête.

M. Ruchonnet, président de la Confédération, exalte à son tour le grand éducateur suisse.

Le gouvernement genevois est représenté par M. Dunant, qui, à son tour, salue en Pestalozzi, non seulement un grand citoyen suisse, mais un des plus nobles représentants de l'humanité, parce qu'il avait compris qu'il importe surtout de développer dans la jeunesse les qualités morales et du cœur qui font le vrai citoyen, et qu'il tendait avec prédilection la main aux déshérités. Il boit à l'union des efforts de tous, autorités et pédagogues, pour le bien de la jeunesse suisse.

Le major de table appelle ensuite à la tribune M. le colonel Pestalozzi, professeur à l'école polytechnique fédérale et arrière-petit-fils du héros de la journée. « Excusez-moi de parler allemand, dit-il en débutant ; Pestalozzi parlait allemand quand il est arrivé à Yverdon, et on l'a compris. » Et l'orateur rappelle à son tour que son arrière-grand-père a subi des fortunes diverses, à Zurich, à Neuhof, à Stanz. Quand les idées contraires aux siennes ont repris le dessus, c'est dans le canton de Vaud, c'est à Yverdon qu'il a trouvé un refuge. Aussi cette ville était-elle pour lui un sol sacré. M. Pestalozzi la remercie de ce qu'elle a fait alors ; il la remercie aussi de ce qu'elle fait aujourd'hui, au nom de la ville et du canton de Zurich et termine en portant à la ville d'Yverdon un toast très applaudi.

Nous publierons prochainement le discours de M. Ruffy, qui a caractérisé, dans un long et éloquent discours, la méthode nouvelle et les réformes introduites par Pestalozzi. R. H.